

***The Ninth Floor* : sur les traces du Black Power à Montréal**

Camille Robert, étudiante à la maîtrise en histoire à l'Université du Québec à Montréal et assistante de recherche au [Centre d'histoire des régulations sociales \(CHRS\)](#)¹

Plusieurs images officielles des années 1960 à Montréal évoquent l'Exposition universelle de 1967. Célébration considérée comme l'un des moments phares de la Révolution tranquille, cette vitrine ouverte sur le monde présente la mondialisation sous son jour le plus estival. Ce portrait souriant occulte cependant les images des populations immigrantes locales de Montréal, et leur rapport concret au colonialisme. Dans *The Ninth Floor*, la réalisatrice Mina Shum nous présente l'envers de l'Exposition Terre des Hommes. À l'écran, quarante ans plus tard, les protagonistes de l'« affaire Sir George Williams » déambulent dans les vestiges de l'Expo 67, recouverts d'une lourde couche de neige.

The Ninth Floor nous transporte à la fin des années 1960, au neuvième étage du pavillon Hall de l'Université Sir George Williams – actuelle Université Concordia –, alors que se déroulait l'un des épisodes les plus marquants du mouvement Black Power à Montréal². À partir d'images d'archives et d'entrevues avec celles et ceux qui ont été directement impliqué·e·s dans l'affaire, le documentaire retrace les étapes qui ont mené plusieurs dizaines d'étudiantes et d'étudiants à occuper le centre informatique de leur université.

En 1968, un groupe de six étudiants antillais dépose une plainte de discrimination raciale contre un professeur de biologie, qui évaluait à la baisse les étudiantes et étudiants noir·e·s. Le cours de biologie est l'un des préalables pour accéder à la Faculté de médecine. Après presque un an d'inaction de la part de l'administration universitaire, les tensions atteignent un point de non-retour. Après une audience infructueuse, un groupe de 200 personnes se rend au centre informatique de l'université pour l'occuper. Malgré ce *sit-in*, l'université refuse de céder aux demandes des étudiantes et étudiants. Après deux semaines, l'escouade anti-émeute est envoyée pour démanteler l'occupation. Pris au piège, les occupants et occupantes barricadent les issues et lancent par la fenêtre les fiches informatiques du laboratoire. Un incendie éclate, alors que les étudiants et étudiantes sont encore barricadé·e·s. Au terme de l'occupation, près d'une centaine de personnes sont arrêtées, et plusieurs d'entre elles feront face à de lourdes accusations au criminel. Roosevelt Douglas, considéré comme l'un des meneurs de l'action, a été condamné à purger une peine de deux ans de prison, avant d'être déporté en Dominique en 1975. Anne Cools, une autre occupante, a dû passer quatre mois derrière les barreaux.

¹ Ce texte a été publié à l'origine sur le site [artichautmag](#).

² Selon David Austin, Montréal aurait même été, durant une brève période, l'épicentre de ce mouvement de lutte contre la ségrégation raciale. Le Black Power se distinguait du mouvement des droits civiques notamment par son radicalisme et sa non-mixité. Voir Michel Lapierre, « *Négritude contagieuse* », *Le Devoir*, 7 mars 2015, en ligne ; David Austin, *Nègres noirs, Nègres blancs. Race, sexe et politique dans les années 1960 à Montréal*, Montréal, Lux éditeur, 2015, 284 p.

Si la conclusion de cette occupation demeure spectaculaire, le documentaire n'y accorde pas une place démesurée. Liant trajectoires personnelles et contexte historique, la réalisatrice retrace les événements qui ont conduit à cet épisode final, plus médiatisé. Plusieurs étudiantes et étudiants originaires des Antilles étaient en effet confronté·e·s, en arrivant à Montréal, à une hostilité et à un racisme explicite. Ce contre-récit des arrivants se heurte aux images et aux valeurs démocratiques mises de l'avant par l'Exposition universelle de 1967, dont on montre les vestiges tout au long du documentaire. *The Ninth Floor*, à travers les entrevues avec des personnes racisées, rend ainsi un portrait très différent du Montréal d'alors. Les militants et militantes antillais sont aux prises avec un racisme institutionnel, celui de l'Université, certes ; mais aussi avec un racisme décomplexé, alors qu'une foule blanche fait monter la clameur « *Burn niggers burn!* » pendant l'incendie du neuvième étage. L'ouverture sur le monde d'Expo 67 n'aura été, au final, qu'une porte brièvement entrouverte, le temps d'un été.

The Ninth floor, à travers ses images d'archives, convie ainsi le public aux premières loges d'un événement méconnu du Québec contemporain. Plusieurs extraits vidéo d'archives documentent les moments forts des délibérations et les discours des militantes et militants ; quelques extraits témoignent quant à eux de l'occupation de l'édifice, jusqu'à l'éviction de ses occupants et occupantes, particulièrement brutale. Les témoignages des militants et militantes qui ont mené le siège du centre informatique permettent de présenter un point de vue critique sur les événements, notamment sur la présence d'agents provocateurs parmi eux, et sur l'attribution de la responsabilité de l'incendie, jusqu'à présent portée à la charge des occupants et occupantes.

On retient du documentaire que l'affaire Sir George Williams était moins l'aboutissement d'un conflit avec un professeur qu'un cri de révolte contre le racisme institutionnalisé, porté ici par les différentes instances de l'université. Le documentaire apporte également une réflexion sur le racisme contemporain, grâce aux témoignages de deux protagonistes plus jeunes, un étudiant antillais, ainsi que la fille d'un des occupants.

Pour certains protagonistes, le Québec renvoyait alors l'image d'une société très froide, à l'instar de son paysage hivernal. On aurait tort, enfin, de croire que ces événements appartiennent au passé. *The Ninth Floor* trouve en effet un écho dans les récents débats sur l'accueil des réfugié·e·s et dans les déportations constantes, menées sous les gouvernements récents, des demandeurs d'asile. On songe également aux débats entourant la légitimité de certains des moyens d'action utilisés par les mouvements sociaux, qui sont systématiquement présentés comme « violents » ou « radicaux » par les médias de masse.

Au final, *The Ninth Floor* nous met face à un devoir de mémoire ; celui d'admettre que notre histoire n'est pas exempte de racisme, et qu'il serait temps qu'elle aille au-delà du mythe des *Nègres blancs d'Amérique*, cette doxa décrite par Pierre Vallières en 1968, et qui renvoyait du Québec l'image d'un peuple colonisé. Sean Mills écrivait d'ailleurs dans *Contester l'Empire* que la place de ce type d'événements dans l'historiographie contemporaine est encore à faire :

« L'affaire Sir George Williams est généralement absente du récit des événements politiques survenus à Montréal dans les années 1960. On l'a considérée comme une aberration ou, au mieux, une question d'importance secondaire par rapport au conflit entre deux groupes linguistiques. Lorsqu'on la rappelle, on la décrit habituellement comme un événement qui

ROBERT, Camille. « The Ninth Floor : sur les traces du Black Power à Montréal ». *HistoireEngagee.ca* (1^{er} février 2016, [en ligne]. <http://histoireengagee.ca/?p=5273>.

n'a d'intérêt que pour les Canadiens noirs et comme un conflit qui a eu peu d'effets hors des milieux noirs de Montréal³. »

The Ninth Floor est à l'affiche au cinéma du Parc jusqu'au 4 février, et sera par la suite disponible sur le site de l'[ONE](#).

Pour en savoir plus

AUSTIN, David. *Nègres noirs, Nègres blancs. Race, sexe et politique dans les années 1960 à Montréal*. Montréal, Lux éditeur, 2015, 284 p.

LAPIERRE, Michel. « Négritude contagieuse ». *Le Devoir* (7 mars 2015). [En ligne] <http://www.ledevoir.com/culture/livres/433665/negritude-contagieuse>.

MILLS, Sean. *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*. Montréal, Hurtubise, 2011, coll. « Cahiers du Québec », 360 p.

³ Sean Mills, *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011, coll. « Cahiers du Québec », p. 123.